

Réflexions sur la sélection axée sur la haute performance des volailles

Performance et bien-être animal: des objectifs opposés?

Les protagonistes de la protection des animaux dénoncent régulièrement le fait que la sélection axée sur la haute performance des volailles entraînerait de «graves problèmes de santé». Cette affirmation est-elle justifiée et dispose-t-on de preuves solides pour appuyer cette théorie? Dans le présent article, vous trouverez quelques faits et réflexions sur ces assertions parfois très partiales.

gl. On entend et lit souvent des déclarations de ce genre: «La sélection axée sur un gain de poids élevé des poulets de chair ou une performance de ponte élevée a fortement augmenté la performance des poules et entraîné de graves dommages physiques tels que des maladies cardiovasculaires, des déformations des os et du bréchet ainsi que des troubles du comportement comme le picage des plumes et des pattes.» Ces généralisations tendancieuses ternissent l'image de la sélection et de l'élevage des volailles et amplifient les voix critiques qui s'élèvent justement à l'approche de la votation sur l'initiative sur l'élevage intensif. Elles ne deviennent toutefois pas plus justes à force d'être répétées sans cesse et ne tiennent pas compte des connaissances et des développements actuels dans la science, la sélection et la pratique.

Les thèses et arguments présentés ci-après permettent d'adopter un autre point de vue et de nuancer l'ensemble.

1. Seuls les faits issus de la pratique comptent, non les affirmations

Les résultats du programme prioritaire de contrôle de la protection des animaux dans l'aviculture, qui s'étend sur trois ans, montreront ce qu'il en est de la santé et du bien-être des poules poulaillers suisses.

La mortalité et la présence de poulets de chair boiteux et incapables de marcher, souvent critiquées, sont justement

des points essentiels dans le contrôle de la protection des animaux. Dès qu'un troupeau compte plus de 0,1% d'animaux boiteux ou incapables de marcher ou plus de 3% d'animaux morts ou éliminés, les causes ou les mesures doivent pouvoir être prouvées.

Avec une moyenne d'environ 2,5%, la mortalité des poulets de chair est aujourd'hui nettement inférieure aux valeurs obsolètes de 4% souvent citées. En outre, la majeure partie des morts sont dues à des inflammations du sac vitellin ou du nombril chez les poussins et non à des problèmes de constitution dus à la sélection.

Vers la fin de l'engraissement, les poulets à croissance rapide sont effectivement moins actifs que durant les premières semaines et utilisent moins intensivement le parcours extérieur. Il est toutefois inadmissible d'en déduire qu'une grande partie des animaux souffrent de douleurs et d'infirmités physiques. La proportion d'animaux effectivement boiteux et incapables de marcher se chiffre en pour mille.

2. Performance et bonne santé ne sont pas incompatibles

Il n'y a pas de dépendance zootechnique entre la santé et la performance des animaux à deux conditions: premièrement, lorsqu'il n'existe aucune corrélation génétique et, deuxièmement, lorsque des progrès simultanés sont réalisés en matière

de performance et de santé malgré des corrélations génétiques négatives.

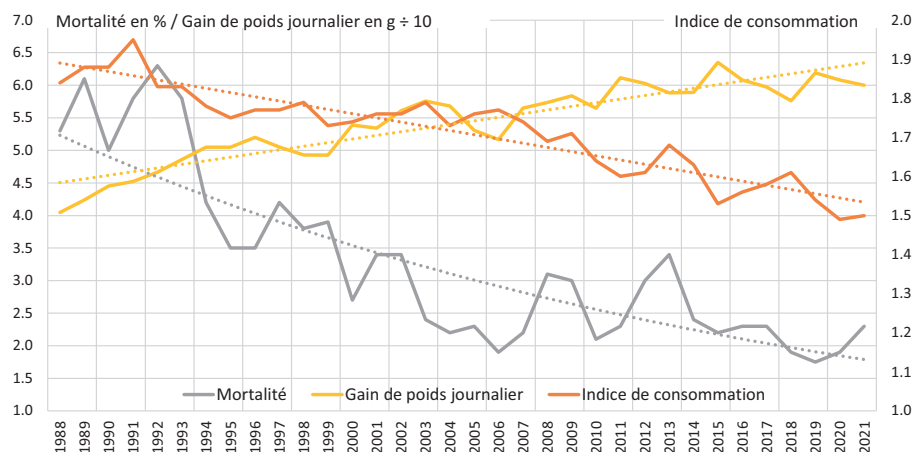
Un exemple du premier cas est le fait qu'il n'y a aucun indice clair de corrélation génétique entre la performance de ponte et les lésions du bréchet chez les pondeuses (voir AS 3/22 et 6-7/22).

Le second cas est attesté par les succès réalisés dans la sélection des poulets de chair: grâce à des programmes de sélection équilibrés, on observe aujourd'hui dans la pratique moins de problèmes locomoteurs et cardiovasculaires qu'il y a quelques années, et ce malgré de nouveaux progrès en matière de performance et malgré une corrélation génétique négative entre la vitesse de croissance et les problèmes mentionnés (voir AS 1/22). En témoignent également les résultats d'engraissement obtenus à Aviforum au cours des 30 dernières années ainsi que les relevés des entreprises de sélection (voir Graphique 1).

3. Des animaux moins performants ne garantissent pas un meilleur bien-être animal

Les succès mentionnés ci-dessus et d'autres montrent qu'il est possible d'améliorer la santé et le bien-être des animaux, pour autant que les caractères correspondants soient pris en compte lors de la sélection des animaux reproducteurs et qu'ils soient suffisamment héréditaires.

Miser uniquement sur des animaux moins performants n'est guère pertinent. Malgré les affirmations en ce sens, il n'existe aucune preuve montrant que les races à deux fins présentent moins de lésions du bréchet (dans des conditions de détention identiques). En outre, le picage massif de plumes peut également se produire dans les troupeaux de races pures. Par ailleurs, les hybrides font depuis longtemps l'objet d'une sélection ciblée axée sur des critères de bien-être animal et de comportement, tandis que les animaux de race n'ont généralement pas encore été améliorés par sélection et présentent donc, par exemple, plus de problèmes liés à l'envie de couvrir et à la ponte des œufs en dehors du nid.



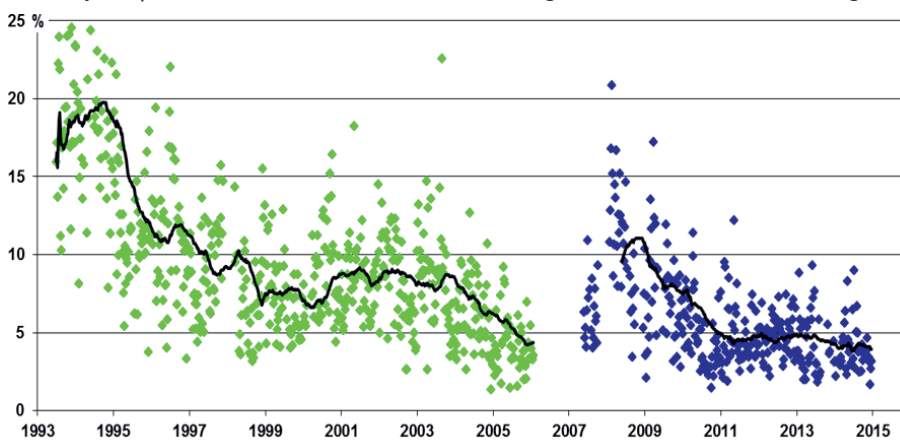
Graphique 1: Résultats d'engraissement à Aviforum avec des poulets standard de 1988 à 2021

4. Les anciens problèmes sont résolus, de nouveaux problèmes sont abordés

Au fil du temps, de nouveaux problèmes, peu ou pas connus auparavant, ont émergé. Ceux-ci comprennent notamment le picage des pattes chez les hybrides de ponte blancs ainsi que l'entassement et l'étouffement mutuel des poules. Néanmoins, il est beaucoup trop réducteur d'imputer ces problèmes à la sélection axée sur une performance élevée, d'autant plus qu'ils sont souvent de nature multifactorielle. Certaines lignées transmettent également des caractéristiques comportementales qui ne sont pas directement liées à la performance.

Dans le cas où de telles caractéristiques problématiques peuvent être améliorées par sélection, on peut obtenir des progrès au fil des ans. Il faut en général quatre ans pour que les premiers succès dans la sélection des animaux reproducteurs de lignées pures se répercutent sur les produits finaux. Le fait que l'on constate aujourd'hui nettement moins de cas de cannibalisme du cloaque qu'auparavant chez les hybrides de ponte bruns en est un exemple. On peut également citer les succès réalisés dans la sélection des poulets de chair (point 2). p. ex. la nette diminution de l'ascite et de la dyschondroplasie tibiale (voir Graphique 2), depuis qu'elles ont été incluses dans les programmes de sélection.

Il est également intéressant de noter que l'amélioration du bien-être des animaux dans un domaine renforce les problèmes dans un autre. Dans les volières, par exemple, les poules disposent de beaucoup plus de liberté de mouvement qu'auparavant dans les cages. En revanche, le risque de blessures du bréchet dues à des chutes y est plus élevé.



Graphique 2: Diminution de la dyschondroplasie tibiale (faiblesse des pattes pathologique) grâce à la sélection dans les programmes de sélection chez les poulets. Manifestations subcliniques détectées par l'isoscopie chez les reproducteurs (vert) et dans les groupes «Challenge» (bleu). Source: Aviagen

5. Les organisations de sélection ne sont pas le problème, mais l'élément central de la solution

Les grandes organisations de sélection sont souvent présentées comme les coupables d'une évolution négative, unilatéralement axée sur la performance. En réalité, elles sont les mieux placées pour obtenir des succès rapides en matière de critères de santé:

- Les grandes entreprises de sélection disposent de plus de moyens et de possibilités pour étudier et évaluer une multitude de caractères et de propriétés des animaux reproducteurs et les intégrer dans l'indice de sélection. Le fait de disposer de nombreuses lignées différentes ainsi que de grands effectifs d'animaux reproducteurs offre en outre de nombreuses possibilités de combinaison (produits finaux) et permet une forte pression de sélection, qui peut conduire à des succès rapides, notamment en ce qui concerne les critères de bien-être animal.

- Ces entreprises sélectionnent des animaux qui sont adaptés aux marchés respectifs et souhaités par ceux-ci. Depuis que les programmes de labélisation misent de manière croissante sur les poulets de chair à croissance (plus) lente ou sur les lignées à deux fins, les entreprises de sélection ont considérablement élargi leur offre de produits correspondants. Aujourd'hui, on trouve des lignées de poulets de chair avec toutes les vitesses de croissance possibles et imaginables, entre 20 et 60 grammes d'accroissement journalier. Il est également faux d'affirmer que les poules pondeuses sont sélectionnées dans des cages pour l'élevage en batterie. Depuis des décennies, les critères importants pour l'élevage hors batterie sont enregistrés

dans la détention en groupes et pris en compte dans la sélection.

- Pour les races pures ou croisements de races, il faut d'abord constituer des troupeaux destinés à la sélection de base et à la multiplication avant de pouvoir les commercialiser à plus grande échelle. Le travail de sélection a lui aussi généralement un grand retard à rattraper.

6. Une bonne gestion est essentielle, indépendamment de la génétique

Le potentiel génétique de performance des animaux à haute performance ne peut être exploité que grâce à une gestion optimale. C'est un fait, mais ce n'est pas forcément une raison pour y renoncer. Le raisonnement a contrario selon lequel «des animaux moins performants tolèrent une moins bonne gestion», n'a certainement aucun sens. En effet, la santé et le bien-être des animaux pâtissent d'une mauvaise gestion; et cela vaut également pour les poules moins performantes. Il est donc essentiel que les avicultrices et aviculteurs, bien formés et expérimentés, connaissent les besoins des animaux et veillent à leur bien-être grâce à une bonne observation et une bonne gestion, indépendamment de leur performance.

De nombreux problèmes reprochés à la sélection axée sur la performance sont de nature multifactorielle et peuvent être réduits ou évités grâce à une bonne gestion. Les problèmes au niveau de la plante des pieds chez les poulets de chair, par exemple, sont certes un sujet de préoccupation dans la sélection, mais ils peuvent être réduits principalement grâce à une bonne gestion de la litière. Quant à la tendance des poules pondeuses au picage des plumes, il faut leur offrir suffisamment de possibilités d'occupation pour y faire face.

7. La consommation d'aliments est décisive – avec un potentiel d'erreurs

Tout d'abord, il est parfois très étonnant de voir les idées que les profanes et les experts autoproclamés se font de l'alimentation des poules: par exemple l'idée selon laquelle les races moins performantes pourraient couvrir une grande partie de leurs besoins en nutriments au pâturage. Or, une poule reste une poule qui, d'un point de vue physiologique, ne peut pas faire grand-chose avec de l'herbe ou du fourrage grossier.

L'affirmation selon laquelle les animaux

moins performants auraient besoin d'une alimentation moins riche en nutriments n'est pas très pertinente pour trois raisons: premièrement, les animaux compensent les teneurs en nutriments plus faibles par une consommation d'aliments plus élevée. Deuxièmement, la teneur en protéines peut éventuellement être réduite, mais les animaux ont tout de même besoin de céréales (et de protéagineux), ce qui requiert des surfaces cultivées correspondantes. Troisièmement, d'un point de vue écologique, ce n'est pas la consommation d'aliments par animal qui est décisive, mais la consommation d'aliments par kg de viande ou par œuf. À cet égard, les animaux à haute performance s'en sortent nettement mieux, car leurs besoins d'entretien sont nettement plus faibles par rapport à leurs besoins de production.

En outre, l'excellente persistance de la performance de ponte des hybrides à haute performance permet une durée d'utilisation plus longue comparativement aux races dont la performance de ponte diminue rapidement avec l'âge. Plus la durée d'utilisation est longue, plus la part de consommation d'aliments pour l'élevage des poulettes est faible.

8. Tenir compte des conflits d'intérêt dans le domaine de l'écologie

La moindre efficacité alimentaire mentionnée est la raison pour laquelle des animaux moins performants affectent de manière significative aussi bien l'utilisation efficace des ressources et l'empreinte climatique que la rentabilité de la production d'œufs et de viande de volaille. Si l'on recherche des solutions équilibrées, on ne peut pas négliger cet aspect. Dans le cas de programmes de sélection alternatifs, la performance des animaux doit donc rester un critère important. En outre, comme nous l'avons déjà mentionné au point 3: une moindre performance ne peut pas être le seul objectif; il faudrait déjà qu'il y ait un progrès notable concernant les critères de bien-être animal.

Du point de vue de la protection du climat et de la consommation de ressources, l'argument selon lequel «il vaudrait mieux consommer un peu moins de viande et d'œufs, mais provenant d'animaux moins performants» est un peu faiblard; il serait bien sûr plus efficace de réduire la consommation tout en misant sur des animaux performants.

9. Les questions éthiques sont difficiles à évaluer

La sélection axée sur les hautes performances est souvent critiquée pour des raisons éthiques. Le débat sur l'éthique est toutefois difficile à circonscrire et la question est finalement de savoir si l'homme a le droit d'utiliser et de tuer des animaux de rente pour satisfaire ses exigences. Cette question reçoit souvent une réponse négative de la part de ceux-là même qui exigent des réglementations plus strictes en matière d'élevage, tremplin qui mène à l'abolition de l'élevage d'animaux de rente.

Bien qu'il existe souvent un conflit d'intérêt entre les questions éthiques et l'économie ou l'écologie, l'on accorde une grande importance à ces premières en raison de leur absolutisme, du moins dans les sociétés occidentales. Cela conduit à des argumentations fortement déformées, par exemple sur le sujet de la mise à mort des poussins: le sexage dans l'œuf doit avoir lieu avant le septième jour de couvaison en raison de la capacité de l'embryon à ressentir la douleur. Toutefois, tous les animaux de rente peuvent ressentir la douleur et doivent donc être correctement étourdis avant d'être tués. En outre, il y a deux poids deux mesures, car nous vivons dans une société où il y a un avortement pour huit nouveau-nés.

Conclusion

Il n'est pas juste, dans cette forme absolue, d'associer la sélection d'animaux à haute performance directement avec des problèmes de santé et de bien-être des animaux, comme cela est régulièrement fait par les protagonistes de la protection des animaux et de leurs droits. Au cours des dernières années et décennies, des améliorations significatives ont vu le jour, que ce soit par le biais de systèmes d'élevage plus respectueux des animaux ou par des progrès réalisés dans la sélection. Il importe de reconnaître ces succès et de viser des développements équilibrés qui tiennent compte à la fois de l'éthique, du bien-être animal, des éleveuses et éleveurs, de l'économie et de l'écologie.

Andreas Gloor, Aviforum ■